FICHE N°1 Préserver le sol de mon terrain

Que faire chez moi ?


© B. Adam

Le sol est une ressource précieuse, non renouvelable à notre échelle de temps, et qui joue des rôles très importants dans nos jardins et villes. Par exemple, les sols stockent et purifient l'eau de pluie, leur fertilité permet à nos arbres et cultures de pousser, et ils hébergent des organismes essentiels comme les vers de terre.
Préserver son sol, c'est prendre soin de tout ce qui vit à sa surface !

1. Mieux vaut prévenir que guérir : éviter de dégrader son sol

- ☐ S'il est nécessaire de recouvrir le sol (allée, terrasse, parking, etc.), choisir des **revêtements perméables**, c'est-à-dire qui laissent passer l'eau et l'air : dalles, pavés, gravillons, bois...

- ☐ Définir des **chemins de circulation fixes** (allées, chemins en « pas japonais ») pour rejoindre les endroits les plus utilisés du jardin en évitant le piétinement.



Exemples de cheminements perméables : pavés enherbés, graviers, pierres, caillebotis...

- ☐ **Proscrire tout usage de pesticides et d'engrais chimiques** qui affectent le bon fonctionnement des micro-organismes du sol.

- ☐ Si des travaux sont prévus, **éviter autant que possible tout chamboulement profond** du sol (retournement, excavation, décapage...). Un sol perturbé peut mettre de nombreuses années à retrouver son fonctionnement initial.

2. Améliorer un sol abîmé

Parfois, on hérite d'un sol malmené ou on est dans l'obligation de faire des travaux qui l'impactent. En fonction du type de dégradation (cf. *En savoir plus*), il est possible d'y remédier en partie, mais cela peut prendre plusieurs années !

SOS mon sol est :	Que faire pour y remédier ?
Destructuré *Travaillé, creusé, retourné, mélangé à des gravats...*  © Koncrete	Arrêter tout travail du sol, le laisser **au repos** et le **couvrir en permanence** (paillage, couverts végétaux) pour relancer l'activité biologique.

SOS mon sol est :		Que faire pour y remédier ?
Compacté *Tassé par le piétinement, le passage de véhicules.*		Après un décompactage de surface (casser la couche compacte à la fourche-bêche), semer un couvert végétal, voire des **plantes « décompactantes »** telles que lin, seigle ou sainfoin. Si le sol est très tassé en profondeur, un décompactage mécanique peut être nécessaire.
Imperméabilisé *Recouvert par du bitume, béton, ou autre revêtement.*		Retirer le revêtement (bitume, graviers ou sable compactés, géotextiles), puis apporter de la **matière organique** dont le sol a été privé (compost) pour réactiver l'activité microbienne du sol.
Pollué *Suite à l'usage de produits chimiques, une ancienne activité industrielle, un ancien dépôt de déchets...*		En cas de pollution physique (déchets) ou d'une potentielle pollution chimique (cf. *Ressources*), il est intéressant de **faire analyser votre sol** avant d'y faire un potager et d'en consommer les fruits et légumes. Si les déchets peuvent être enlevés, les pollutions chimiques sont plus difficiles à traiter. Encourager l'activité biologique en apportant de la matière organique, en semant des couverts végétaux (moutarde, lotier...), etc. peut favoriser la **dégradation de certains polluants**, mais **sans certitude sur l'efficacité ni le délai nécessaire** pour réduire les niveaux de pollution.

3. Bien cultiver son sol

☐ Mettre en oeuvre les pratiques décrites dans la Fiche « Cultiver de façon durable le sol de mon jardin ».

Quelques ressources :

- **Comprendre à quoi sert un sol en BD** (Cerema) : www.cerema.fr/fr/actualites/super-pouvoirs-sols-bd
- **Découvrir la vie cachée des sols et contribuer à la recherche** (programme QUBS) : www.qubs.fr/
- **Vérifier si ma parcelle est soumise à un risque de pollution** (Géorisques) : www.georisques.gouv.fr/risques/sites-et-sols-pollues/donnees/carte#/admin/fxx
- **Des questions / réponses autour de la pollution des sols** (InfoTerre, BRGM) : https://assistance.brgm.fr/aide/SSPINFOTERRE

Pour en savoir plus

Les sols, aussi vivants que nous !

Bien plus que de simples surfaces sur lesquelles on marche, les sols constituent un véritable écosystème qui fonctionne grâce à de nombreux organismes en interaction : racines, lombrics, nématodes et autres vers, cloportes, collemboles, acariens et autres Arthropodes, bactéries, champignons... Au total, ce sont **plus de la moitié des espèces connues sur Terre** qui passent au moins une partie de leur vie sous nos pieds. Les sols sont ainsi le théâtre discret d'une myriade de réactions chimiques et biologiques dont nous bénéficions indirectement telles que la transformation des matières organiques (les « restes » animaux et végétaux - feuilles et racines mortes, cadavres, excréments...) en nutriments, qui sont ensuite rendus accessibles aux plantes grâce aux déplacements des vers de terre.



Un aperçu des habitants de nos sols

Qu'est-ce qui dégrade un sol ?

Type de dégradation	Impact sur le sol
Déstructuration : *Lors de travaux par exemple, le sol est travaillé ou creusé en profondeur, retourné, mélangé à des remblais, raclé en surface...*	Les organismes du sol (vers de terre, mycélium des champignons...) sont détruits par le brassage de la terre, et la structure du sol est perturbée (agrégats cassés, moins de porosités) : le sol est **moins stable et plus sensible à l'érosion** lors d'une pluie.
Tassement : *Le sol est compacté par le piétinement ou le passage répété de véhicules.*	Les échanges d'eau et d'air diminuent, voire disparaissent, la **vie du sol s'appauvrit** et les racines ont du mal à se développer.
Imperméabilisation : *Le sol naturel est recouvert d'une couche artificielle qui laisse plus ou moins passer l'air et l'eau.*	Le sol est privé partiellement ou complètement d'eau et d'oxygène, ce qui **limite ou empêche la vie du sol** selon le type de revêtement (béton, bitume, graviers ou sable compactés...).
Pollution : *Physique ou chimique (polluants organiques, métaux lourds), suite à un dépôt de déchets ou une ancienne activité industrielle*	Selon la nature et l'intensité de la pollution, les organismes les plus sensibles disparaissent et les **processus naturels du sol sont perturbés** : les effets peuvent être à long terme (accumulation dans les animaux et végétaux) et souvent invisibles.

FICHE N°2 Cultiver de façon durable le sol de mon jardin

Que faire chez moi ?

Cultiver durablement, cela signifie produire des fruits ou légumes tout en maintenant la fertilité du sol dans le temps et en gérant les maladies, sans utiliser de produits chimiques. Pour produire sans épuiser son sol, il existe quelques principes clefs !

☐ Couvrir son sol en permanence :

Soit sous une **culture** ou un **engrais vert** (plante « enrichissante » type moutarde, légumineuses, sarrasin...), soit sous une couche de **paillage** (paille, copeaux de bois, herbes sèches, branchages, feuilles...). Un sol nu risque de se dessécher, de s'éroder sous la pluie et de perdre sa fertilité.



Quelques engrais verts utilisables au jardin : moutarde, trèfle, vesce, sarrasin... Semées entre la fin d'une culture et le début d'une autre, ces plantes sont destinées à être détruites et incorporées au sol pour l'enrichir en nutriments.

☐ Nourrir le sol pour qu'il nourrisse les plantes :

En apportant beaucoup de **matière organique**, telle que du compost mûr, un paillage (paille, branchages broyés, feuilles mortes...). Toute cette matière sera dégradée par les organismes du sol et transformée en nutriments.

☐ Recycler tous les « déchets » du jardin :

Branchages, feuilles, restes de tontes, de légumes, épluchures, etc. Rien ne se perd, et **tout peut retourner au sol** sous une forme ou une autre (matière fraiche, sèche ou compostée). Au jardin, la matière organique est une ressource précieuse !

☐ Ne jamais retourner le sol (labour) :

Le travailler seulement en surface, si c'est nécessaire. Des outils comme une **fourche-bêche** ou une **grelinette** suffisent à ameublir le sol sans l'abîmer ni impacter les vers de terre et autres organismes qui y vivent.



Utilisation d'une grelinette pour préparer le sol avant plantation

Éviter de marcher sur les zones de culture :

En particulier lorsque le sol est gorgé d'eau ! Le tassement du sol est difficilement réversible et affectera la bonne croissance des racines. Pour circuler, prévoir entre les zones de culture des **chemins fixes** protégés par du paillage ou des planches de bois.

Se passer de pesticides et d'engrais chimiques :

Le **compost mûr**, le **fumier** et les **engrais verts** sont d'excellents fertilisants qui vont nourrir tous les organismes du sol, ce qui va bénéficier à l'ensemble des cultures, là où les engrais chimiques apportent des nutriments rapidement consommés par les plantes en place, mais sans favoriser la vie du sol.

Un potager où le sol est soigné est un potager durable !



Et sur mon balcon ? Cultiver dans des bacs & jardinières hors-sol

En alternative aux terreaux à base de tourbe (stériles et non durables), **préparer son propre substrat** avec un mélange de :

terreau sans tourbe *cf. En savoir plus* + **terre végétale** (de jardin ou de forêt) + **sable** + **compost / lombricompost**

- *« Base » du substrat, pour la rétention d'eau et l'aération*
- *Pour les minéraux et la vie du sol*
- *Pour le drainage*
- *Pour la matière organique et les micro-organismes*

Les proportions varient selon les besoins des plantes, il existe de nombreuses recettes. D'une manière générale, on mélangera principalement du terreau avec de la terre végétale. À cette base, on ajoutera +/- de compost et de sable : notamment davantage de compost pour les plantes gourmandes (tomates, poivrons, fleurs...) et peu de compost mais plus de sable pour les plantes de milieu sec (aromatiques : romarin, thym, sauge, lavande...).

Entretenir la fertilité du substrat en apportant régulièrement (tous les ans pour les cultures gourmandes, tous les 2-3 ans pour les vivaces et arbustes) du compost mûr ou du lombricompost à incorporer à la surface du sol.



Pour en savoir plus

Les terreaux à base de tourbe (blonde, brune, de sphaigne) vendus classiquement dans le commerce sont généralement **stérilisés** (c'est-à-dire sans vie) et contiennent des engrais chimiques rapidement consommés par les plantes. L'exploitation industrielle des tourbières a également un **impact environnemental énorme**, d'une part en détruisant des milieux naturels de tourbières, et d'autre part en libérant de grandes quantités de CO_2 dans l'atomsphère.

Pour cultiver hors-sol, il est préférable, pour vos plantes comme pour l'environnement, de s'orienter vers des **alternatives de terreaux sans tourbe** (liste disponible ci-dessous) auxquels on peut ajouter de la terre végétale, du sable et éventuellement du compost mûr ou du lombricompost.

Quelques ressources :

- **Liste de terreaux sans tourbe** disponibles dans le commerce (CEN, mise-à-jour 2025) : www.pole-tourbieres.org/action/liste-de-terreau-sans-tourbe-2025/

- **Mélanges sans terreau à faire soi-même** selon le type de plantes (Jardin botanique de Neufchâtel, 2018) : www.documentation.eauetbiodiversite.fr/fr/notice/file/30629

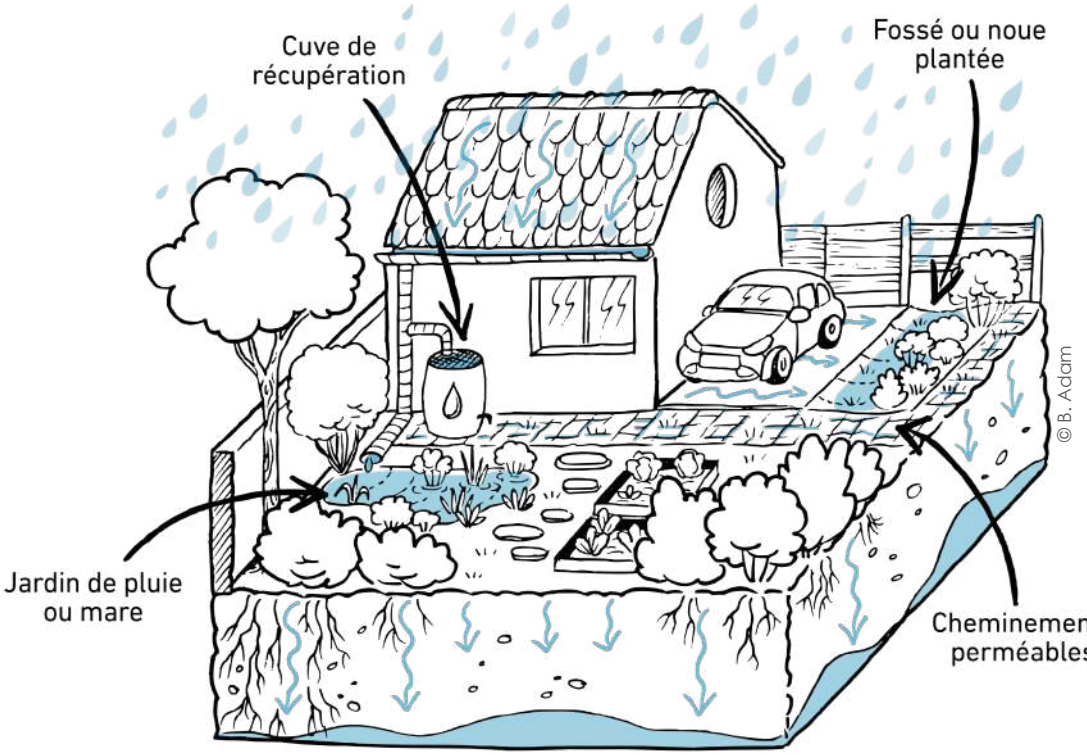
- Plaquette d'information « **Tourbières et Jardiniers** » (CEN, 2018) : www.documentation.eauetbiodiversite.fr/fr/notice/file/31150

FICHE N°3 Favoriser l'infiltration des eaux de pluie dans le sol

Que faire chez moi ?

Imaginez le sol de votre terrain comme une immense éponge ! Une éponge qui stocke de l'eau au bénéfice des végétaux, recharge les nappes souterraines, alimente la vie du sol et rafraichit le jardin en été par évaporation.

Pour infiltrer l'eau de pluie dans le sol, il existe plusieurs moyens que l'on peut combiner :



Différentes manières d'infiltrer l'eau de pluie à l'échelle d'un jardin

1. Rediriger l'eau vers des zones perméables



L'objectif ? Capter au maximum l'eau qui ruisselle sur les toits, allées ou parkings avant qu'elle ne parte aux réseaux.

- ☐ **Déconnecter les gouttières** pour diriger une partie du flux vers le jardin.
- ☐ **Associer une surface perméable** (sol végétalisé, revêtement perméable...) à chaque surface imperméable (parking, allée en bitume) pour y rediriger l'eau qui ruisselle.



Exemples de revêtements perméables : mulch, graviers (non compactés), pavés enherbés ou non jointés, dalles alvéolées.

2. Recueillir temporairement l'eau en excès

☐ Lors de fortes pluies, collecter l'eau dans de légers creux types **fossés, noues ou jardins de pluie** pour lui laisser le temps de s'infiltrer dans le sol après l'averse. Plus la cuvette est **plantée** (de vivaces, mais aussi d'arbustes), plus l'eau sera rapidement absorbée (par les végétaux ou dans le sol grâce à l'action des racines).



Petit jardin de pluie planté de vivaces, alimenté par une partie des eaux de toitures.



Cuvette de taille supérieure permettant la formation d'une mare temporaire.



Noue enherbée peu profonde recueillant l'eau qui s'écoule du parking juste à côté.

3. Stocker l'eau pour une réutilisation ultérieure

☐ Récupérer une partie de l'eau de pluie dans une **cuve raccordée aux gouttières** pour l'arrosage du jardin. S'il s'agit d'un bidon ouvert, le fermer avec une **moustiquaire** pour éviter les pontes de moustiques.

? Avec un **abri de jardin de 5 m²**, on peut récupérer environ **3 000 L d'eau** par an (pour une pluviométrie annuelle de 700 mm).

Bidons de récupération avec toile de jute ; Cuve IBC d'occasion (1m³) végétalisée ▶





Vigilance sur les puits

Au sein du quartier des Poulettes, certains jardins sont équipés de puits : l'eau qu'on y trouve provient de la nappe phréatique, qui alimente également nos réseaux d'eau potable. Il est donc important de faire attention à sa consommation d'eau de puits. L'usage des puits privés peut également être soumis à des restrictions en période de sécheresse.

Sur le territoire de la Métropole de Lyon, tout ouvrage de prélèvement d'eau souterraine (puits ou forage) à usage domestique doit être recensé, qu'il s'agisse d'un nouveau puits ou d'un puits déjà existant.

Pour en savoir plus

Pourquoi favoriser l'infiltration de l'eau dans les sols ?



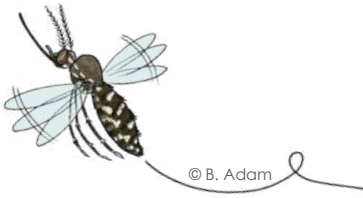
© N. Journoud

Lorsque l'eau s'infiltre dans les sols, une partie est stockée dans les couches supérieures, une autre rejoint les nappes en profondeur, et le reste retourne à l'atmosphère par évaporation. Or, l'imperméabilisation des sols due à l'urbanisation perturbe ce cycle naturel à l'échelle de nos villes en **concentrant les flux d'eau pluviale dans des canalisations**, pour ensuite les rejeter dans les cours d'eau. En cas de grosses pluies, le réseau est rapidement saturé, entraînant des risques d'inondation.

À l'inverse, lors d'une canicule les surfaces en bitume et béton accentuent la chaleur par rayonnement et ne contribuent pas à la recharge des nappes. Permettre à l'eau de pluie de s'infiltrer dans les sols soulage les réseaux d'assainissement, alimente le cycle de l'eau et met à contribution les effets d'éponge et d'épuration des sols.

À l'échelle du jardin, favoriser l'infiltration de l'eau de pluie dans les sols contribue à créer un **microclimat plus frais** en été, améliore la **résistance des végétaux à la sécheresse**, réduit la dépendance aux arrosages et profite à la vie du sol et à la **biodiversité**.

Les moustiques et l'eau : quels risques et quelles précautions ?


© B. Adam

Les noues, fossés ou jardins de pluie ne retiennent généralement l'eau que 24 à 48h, **pas assez longtemps pour permettre le développement des larves** de moustiques communs (5 jours nécessaires).

Le moustique tigre quant à lui affectionne les **récipients et cavités** qui se remplissent lors d'une pluie : bidons de récupération ouverts, gouttières bouchées, regards avec de l'eau stagnante, coupelles, jouets laissés à la pluie... Une attention de chacun pour supprimer ces potentiels gîtes larvaires (entretenir gouttières et avaloirs, installer des moustiquaires, vider les soucoupes ou les remplir de sable...) peut permettre de réduire significativement la présence du moustique tigre à l'échelle d'un quartier, l'insecte ayant un rayon de vie de quelques centaines de mètres seulement.

Quant aux **mares**, si ce sont des écosystèmes équilibrés (berges végétalisées en pente douce, pas de poissons introduits...), elles accueillent de **nombreux prédateurs naturels des moustiques** : oiseaux, chauve-souris, punaises et coléoptères d'eau, libellules, amphibiens... À l'inverse, attention aux bassins « en dur » dont les parois verticales ne permettent pas toujours l'installation de végétaux et d'animaux utiles.

Quelques ressources :

- **Livret « À l'eau les idées reçues »** (FNE AuRA) : www.fne-aura.org/publications/region/livret-a-leau-les-idees-recues/

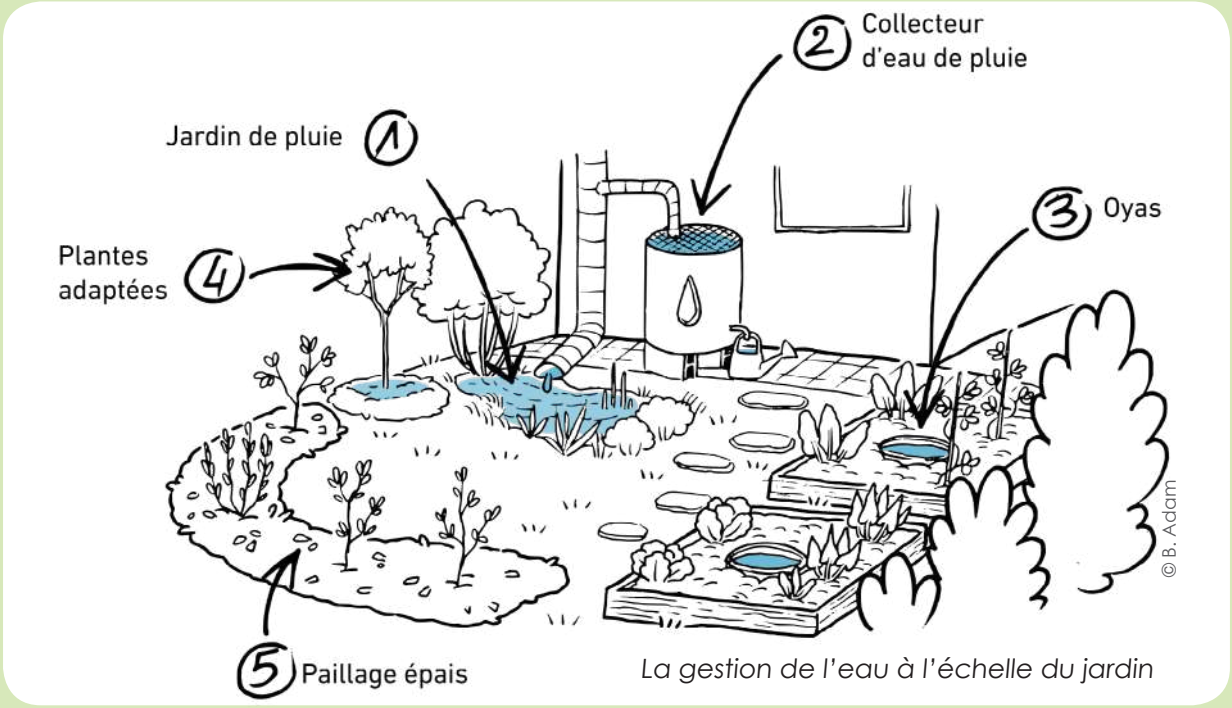
- **Bande dessinée « Et pourquoi pas...infiltrer ? »** (Graie) : www.asso.graie.org/portail/la-bd-et-pourquoi-pas-un-nouvel-outil-de-sensibilisation-a-la-disposition-de-tous/

- **Faire un jardin de pluie** (LPO) : www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/refuges-lpo/les-15-gestes-refuges/mosaique-15-gestes/les-15-gestes-refuges-pour-proteger-la-biodiversite/je-recupere-l-eau-et-dispose-des-points-d-eau-pour-la-faune/jardin-de-pluie

FICHE N°4 Arrosage et gestion de l'eau

Que faire chez moi ?

Réduire sa dépendance à l'arrosage, c'est économiser l'eau potable, mais aussi rendre son jardin plus résilient face aux sécheresses. Il existe plusieurs manières de stocker l'eau et de limiter les pertes en été, pour un jardin plus autonome !



La gestion de l'eau à l'échelle du jardin

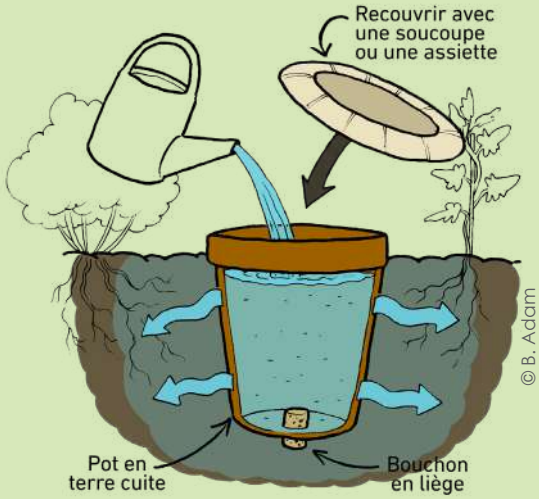
1. et 2. Mieux récupérer l'eau de pluie

- ☐ Rediriger une partie des eaux de pluies vers des **zones perméables** du jardin (pelouse, potager, pieds d'arbres...) - *Cf. fiche « Infiltrer l'eau dans les sols »*
- ☐ Stocker temporairement l'eau dans des **noues** (fossés) ou des **jardins de pluie** pour lui laisser le temps de s'infiltrer après une grosse pluie.
- ☐ Récupérer les eaux de pluies dans une **cuve reliée aux descentes de gouttières.**

3. Adapter les méthodes d'arrosage

Au potager : Les légumes ont des besoins réguliers et importants, mais en plein été on peut privilégier des solutions qui limitent les pertes d'eau par évaporation.

- ☐ Installer un **goutte-à-goutte** pour apporter l'eau de manière ciblée et automatique et/ou des **oyas** (pots en terre cuite enterrés) pour diffuser l'eau progressivement au niveau des racines.
- ☐ Arroser **soit le matin** pour éviter limaces et maladies, **soit le soir** par temps chaud et sec.



Oya « maison »

Pour les arbres & arbustes :

- ☐ Planter les végétaux **jeunes** (moins de 3 ans) pour optimiser leur capacité d'adaptation.
- ☐ Arroser **plutôt le soir** pour limiter l'évaporation de l'eau.
- ☐ Faire de **gros arrosages** (environ 10 litres par plant) **espacés** (au moins 1 fois par mois) en période de sécheresse, plutôt que des arrosages superficiels et fréquents, pour favoriser le développement des racines en profondeur.
- ☐ Bien arroser les **2 années après plantation**, puis stopper les arrosages (sauf en cas de sécheresse prolongée).

4. Choisir les bonnes plantes

- ☐ Choisir des **espèces adaptées au climat et au sol** du jardin : des plantes locales, et aussi des espèces issues de régions plus chaudes (sud de la France, sud de l'Europe) - *Cf. fiche «Palette végétale»*
- ☐ **Varier les espèces** : planter de tout et mélanger les végétaux ! Attention à ne pas planter que des espèces méditerranéennes qui transpirent peu (et donc contribuent moins au rafraichissement du jardin).
- ☐ **Planter « en groupe »** sous forme de bosquets ou de haies variées, plutôt que des sujets isolés : plus favorable à la biodiversité, meilleur rafraichissement et plus résistant à la chaleur.



Exemple de plantation en massif, avec des arbres et des arbustes en mélange.

5. Couvrir le sol pour limiter l'évaporation

- ☐ Utiliser un **paillage organique** (qui se décompose progressivement) :



Paillages utilisables au jardin : paille, broyat de bois, feuilles mortes, restes de tonte secs...

- ☐ Pailler sur une **épaisseur de 5 à 10 cm** selon les végétaux, sans recouvrir leur collet (zone sensible à l'humidité et au manque d'oxygène) et **renouveler régulièrement** selon la vitesse de dégradation.
- ☐ **Éviter les paillages minéraux** (ardoise, galets, graviers) qui ne nourrissent pas le sol et les écorces de pin en pur (risque d'acidification du sol, à mélanger avec d'autres matières).



- ☐ Possible d'utiliser les **restes de tonte verts en couche fine** uniquement (2-3 cm max), sinon risque de mauvaise décomposition et de montée en chaleur qui peut nuire aux végétaux.

Pour en savoir plus

- La ressource en eau devient de plus en plus fragile. Les causes ? Les nappes phréatiques se rechargent moins en automne et hiver, les étés plus chauds augmentent l'évaporation de l'eau des sols et obligent les plantes à transpirer davantage pour réguler leur température.

- Premier réservoir d'eau du jardin, un sol en bonne santé fonctionne comme une **éponge**. Selon sa nature (argileux, sableux...), sa capacité de stockage naturelle peut bien sûr varier, mais d'une manière générale, plus il contient de matière organique et de porosités, plus il sera capable d'accumuler de l'eau.

- Un jardin bien pensé doit chercher d'une part à **stocker l'eau** lorsqu'elle est disponible, et d'autre part à **limiter les pertes** en été. L'objectif n'est pas d'arroser moins à tout prix, mais de mieux utiliser l'eau disponible et de rendre son jardin progressivement plus autonome.

- Stocker l'eau dans une cuve reliée aux descentes de gouttières permet d'avoir eau non chlorée disponible pour l'arrosage lorsque les pluies se font rares. Même un petit volume (200-500 l) peut couvrir une partie des besoins d'un potager en été, et c'est autant d'eau potable économisée !

  Installer une **moustiquaire** sur la cuve, s'il s'agit d'un bidon ouvert, permet d'éviter que les moustiques viennent y pondre.


© Le potager minimaliste

- Enfin, le **paillage est l'un des moyens les plus efficaces pour économiser l'eau**. Pailler le sol permet réduire l'évaporation, protéger le sol du vent, du soleil et des impacts des gouttes de pluie, et de l'enrichir progressivement en matière organique.

- **Quelques ressources :**

  - **Fabriquer des oyas** (LPO) :
  www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/refuges-lpo/tutoriels/comment-fabriquer-des-oyas-avec-des-pots-en-terre-cuite

  - **Fabriquer un récupérateur d'eau de pluie** (LPO) :
  www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/refuges-lpo/tutoriels/comment-fabriquer-un-recuperateur-d-eau-de-pluie

  - **Site « Moustiques tigres, les bons réflexes pour s'en protéger »** (Ville de Villeurbanne) :
  www.villeurbanne.fr/moustiquestigres

FICHE N°5 Palette végétale et biodiversité

Que faire chez moi ?

Bien penser la palette végétale de son jardin en tenant compte du changement climatique et de façon à favoriser la biodiversité n'est pas une chose aisée ! Heureusement, il est possible d'allier esthétique, résistance et intérêt pour la faune. Voici quelques principes et exemples d'espèces pour vous inspirer.

Que planter pour favoriser la biodiversité ?

☐ Intégrer dans son jardin des **espèces indigènes**, c'est-à-dire locales et présentes à l'état sauvage dans notre région. Les plantes locales ont évolué pendant des milliers d'années au contact de la faune, elles sont donc les mieux adaptées aux besoins des différentes espèces (insectes, oiseaux, petits mammifères, reptiles...).



Exemple de plantes indigènes du Rhône : de g. à dr., Chêne pubescent et Tilleul à petites feuilles pour les arbres, Viorne lantane et Fusain d'Europe pour les arbustes, Sauge des prés et Achillée millefeuille pour les herbacées.

☐ Laisser une place aux **plantes spontanées**. Beaucoup d'espèces intéressantes pour la faune peuvent par exemple fleurir dans une pelouse si on la coupe un peu moins souvent.

À g. fleurs sauvages dans une zone non tondue (Gerland) ; À dr. petit chêne spontané « marqué » dans une copropriété.



☐ Éviter les **variétés horticoles très modifiées** qui n'apportent pas ou peu de nourriture aux pollinisateurs ou aux oiseaux : rosier horticole à nombreux pétales, Viorne « boule de neige », cerisiers ornementaux (sans fruits)...



La création de cultivars ornementaux à partir d'espèces sauvages peut leur faire perdre leur intérêt pour les pollinisateurs : ici le pollen n'est plus accessible au centre de la fleur (Rosier horticole) ou bien les fleurs sont toutes stériles (Viorne « boule de neige »).

☐ Ne pas planter d'**espèces exotiques potentiellement invasives** ou reconnues **envahissantes** : Robinier faux-acacia, Érable négundo, Chêne rouge d'Amérique, Herbe de la Pampa, Févier d'Amérique, Mimosa... Certaines d'entre elles sont toujours vendues en jardinerie ! - *Cf. fiche Espèces exotiques envahissantes*

Que planter face au changement climatique ?

La bonne approche est de favoriser une **diversité d'espèces végétales** afin d'augmenter les chances d'adaptation, de résistance aux maladies et les ressources pour la faune. Planter notamment en mélange :

- ☐ Des **espèces indigènes** : aller chercher des graines en prairie ou en lisière de forêt, conserver un jeune arbre qui a germé tout seul dans le jardin ou acheter des plantes de la marque « Végétal local ».
- ☐ Des **espèces à tendance méditerranéenne** présentes dans le sud de la France, voire dans le sud de l'Europe, et naturellement plus adaptées à la sécheresse : Charme houblon, Érable à feuilles d'Obier, Chêne vert, Érable de Montpellier, Frêne à fleurs, Baguenaudier, Argousier, Pistachiers, Filaires, Cistes...
- ☐ Des **espèces fruitières**, pour la consommation humaine (fruitiers cultivés) ou pour la faune avec des fruitiers sauvages tels que Merisier, Cerisier de Sainte-Lucie, Alisier torminal, Poirier sauvage, Pommier sauvage, Néflier commun...


Baguenaudier

Nightflyer CC


Cerisier de Ste-Lucie

K. Schneider CC

Et sur mon balcon ? Des plantes pour favoriser la biodiversité

Les balcons offrent des conditions souvent difficiles pour les végétaux : les pots et jardinières stockent peu d'eau comparé à un sol, et la chaleur peut être beaucoup plus élevée à cause du rayonnement sur les façades. Il faut s'orienter vers des plantes peu exigeantes, capables de résister à la chaleur et la sécheresse.

- ☐ Les **plantes aromatiques**, sur un balcon au soleil, nourrissent les pollinisateurs et parfument les plats : Immortelle commune ou d'Italie, Lavande, Romarin, Sauges, Thym commun ou serpolet, Sarriette, Agastache, Hysope, Origan, Ciboulette...
- ☐ D'autres **plantes annuelles sauvages** se développent bien en bacs et sont de très bonnes sources de pollen et de nectar : Coquelicot, Bourrache, Bleuet, Soucis officinal, Réséda, Matricaire...


Immortelle commune

K. Ziomek CC


S. M. Ottens CC

Balconnière de Sauge officinale, Persil, Romarin, Thym et Origan

Pour en savoir plus

Pourquoi planter des espèces indigènes ?

Les **plantes indigènes**, présentes à l'état sauvage sur le territoire depuis des centaines voire milliers d'années, assurent des fonctions écologiques essentielles. Fruit d'une longue co-évolution au contact de la faune locale, elles sont étroitement liées aux pollinisateurs (forme des fleurs, qualité du nectar, période de floraison...) et aux micro-organismes du sol (bactéries, champignons). Les chenilles de papillons, les sauterelles ainsi que d'autres animaux comme les oiseaux dépendent de leurs feuilles, fruits ou graines. Elles constituent donc la **base des chaînes alimentaires locales**.

Au contraire, certaines **plantes horticoles**, décoratives à nos yeux, ont été modifiées sur des critères esthétiques (pétales plus nombreux ou plus grands...) et peuvent « perdre » leur capacité à produire du nectar, du pollen ou des fruits. Quant aux **plantes exotiques** (non présentes à l'état sauvage sur notre territoire), plus elles viennent de loin, plus leur introduction comporte des risques (importation de maladies, comportement invasif...).

Où se procurer des plantes indigènes ?

Il existe plusieurs solutions pour se fournir en plantes locales :

• **Récolter des graines** de plantes sauvages dans les prairies ou en lisière de forêt (avec précaution et en respectant la réglementation) ;

• **Transplanter** dans son jardin, en période hivernale, de jeunes plants spontanés issus d'un autre jardin ou d'une lisière de bois à proximité ;

• Acheter des plants auprès de producteurs du **label "Végétal Local"**, qui garantit une origine génétique adaptée au territoire.

Quelques ressources :

- **Liste de végétaux favorables à la biodiversité et adaptés aux jardins dans le Rhône** : www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/media/pdf/environnement/vegetalisation/20240626_vegetalisation-ep_liste-vegetaux.pdf

- **Catalogue des fleurs sauvages à récolter** (Graines de Bio-Divers-Cité, 2026) : https://grainesdebiodiverscite.fr/catalogue-fleurs-sauvages/

- **Les végétaux et producteurs du label « Végétal local »** : https://catalogue.vegetal-local.fr/

- **La plateforme « Arboplanificateur » de Vite Plus d'Arbres** pour sauver de jeunes arbres : https://viteplusdarbres.fr/

FICHE N°6 Bien planter les arbres et arbustes

Que faire chez moi ?

La plantation d'un arbre ou d'un arbuste, si elle est mal anticipée ou mal réalisée, peut affecter le développement de la plante pendant des dizaines d'années, obliger à des tailles répétées, ou même conduire à une mort prématurée. Bien planter, c'est donner toutes les chances à son arbre de bien pousser et d'être résistant sur le long terme !

1. Choisir les bons arbres et arbustes

- ☐ Planter des arbres et arbustes **jeunes** (moins de 3 ans): choisir des plants en **racines nues**, **baliveaux** ou **petits sujets**. Un arbre planté jeune et qui développe bien ses racines les premières années a des chances de rattraper rapidement, voire dépasser, en taille l'arbre planté plus âgé.
- ☐ Choisir des espèces **adaptées à la place disponible** : vérifier les dimensions à maturité* (hauteur et largeur) et l'espace disponible autour de l'arbre (proximité des bâtiments, passages, zones utilisées). Veiller aussi à respecter la réglementation sur les distances de plantation (Cf. *En savoir plus*).

** Utiliser l'outil Floriscope : www.floriscope.io/recherche*



Jeunes arbres en racines nues

2. Avoir de bonnes pratiques de plantation

- ☐ Planter à la bonne période : de **fin novembre à début mars**, hors période de gel.
- ☐ Avant plantation (idéalement plusieurs mois), préparer les trous ou les zones de plantation, apporter du **compost bien mûr** et couvrir le sol (paillage) pour supprimer les herbes.
- ☐ Après plantation, **pailler sur 10 cm d'épaisseur** le pied des arbres et arbustes avec de la paille, des feuilles mortes, des branchages broyés, des copeaux de bois, etc.
- ☐ Arroser les 2 premières années en période de sécheresse, avec de **gros arrosages** (environ 10 litres pour un jeune plant) **espacés** (au moins 1 fois par mois).

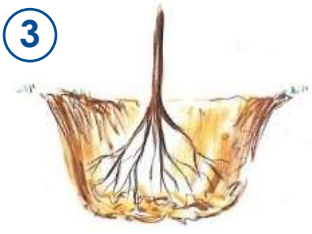
Les étapes de plantation :

① 

*Creuser un **trou suffisamment large** (environ 2 fois le volume des racines ou de la motte).*

② 

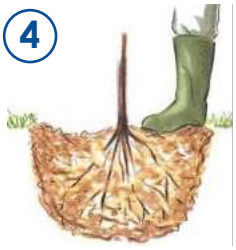
*Pour un plant en racines nues, si possible faire un **pralin** (eau + terre argileuse) et y tremper les racines: le pralin va former une couche protectrice autour des racines. Pour un plant en pot, faire **tremper la motte** dans l'eau avant plantation.*

③ 

*Disposer le plant au fond du trou, les racines bien étalées ou la motte légèrement défaite. Le **collet** du plant (limite entre tige et racines) doit être exactement au niveau du sol.*



4



*Combler le trou de plantation avec de la terre mélangée à un peu de compost mûr, tasser légèrement la terre et former une **légère cuvette** au pied du plant.*



5

***Arroser** copieusement la cuvette. Une fois l'eau bien infiltrée, compléter si besoin avec un peu de terre si le sol s'est tassé et **pailler** abondamment le pied du plant sans recouvrir le collet.*

3. Planter en groupe et varier les espèces

☐ **Varier les espèces** pour augmenter les chances d'adaptation au changement climatique, la résistance aux maladies et les ressources pour la faune (fleurs, fruits) - *Cf. fiche « Palette végétale » pour des exemples d'espèces.*

☐ **Associer plusieurs hauteurs de végétation** : cela créé des milieux plus riches en biodiversité, plus rafraichissants, et offre une meilleure résistance des végétaux à la sécheresse et à la chaleur.

Exemples de plantations associant des espèces locales de différentes hauteurs :

1. Bosquet d'arbres et d'arbustes mélangés



Arbres :
- Tilleul à petites feuilles
- Érable champêtre
- Chêne pubescent
- Alisier torminal
- Saule marsault

Arbustes :
- Aubépine
- Sureau noir
- Épine-vinette
- Cornouiller sanguin
- Fusain d'Europe
- Troène commun
- Nerprun purgatif
- Viorne lantane

2. Massif d'arbustes et arbrisseaux en périphérie (au soleil)



Arbustes :
- Arbousier
- Baguenaudier
- Arbre à perruques
- Coronille des jardins
- Filaire à feuilles étroites
- Pistachiers

Vivaces :
- Cistes sauvages
- Myrte commune
- Immortelle commune
- Lavande à feuilles étroites
- Sauge officinale
- Achillée millefeuille

3. Plantes grimpantes sur clôture et vivaces au pied



Grimpantes (mi-ombre) :
- Clématite des haies
- Houblon
- Chèvrefeuille des bois

Grimpantes (comestibles) :
- Kiwi
- Akébie à cinq feuilles
- Vigne cultivée

Vivaces (soleil) :
- Romarin
- Thym commun
- Immortelle commune
- Sauge des prés
- Hysope
- Origan commun
- Anthémis des teinturiers

4. Haie champêtre à fruits pour la faune et bande de prairie au pied



Arbres :
- Merisier
- Cormier
- Néflier commun
- Pommier sauvage
- Sorbier des oiseleurs
- Cerisier de Sainte-Lucie

Arbustes :
- Noisetier
- Amélanchier ovale
- Viorne obier
- Églantier
- Cassissier
- Groseillier

Pour en savoir plus

Rappels réglementaires - plantation en limite de propriété

Il faut planter les arbres et arbustes susceptibles de dépasser les 2m de haut à **2m minimum** de la limite séparative. Tous les végétaux de moins de 2m de haut à maturité peuvent être plantés à **minimum 50 cm** de la limite séparative. Le non-respect de ces distances entraîne le risque de devoir étêter ou élaguer des arbres pour les rabattre à 2m de haut si le propriétaire voisin l'exige (cf. art. 671 et 672 du Code Civil).

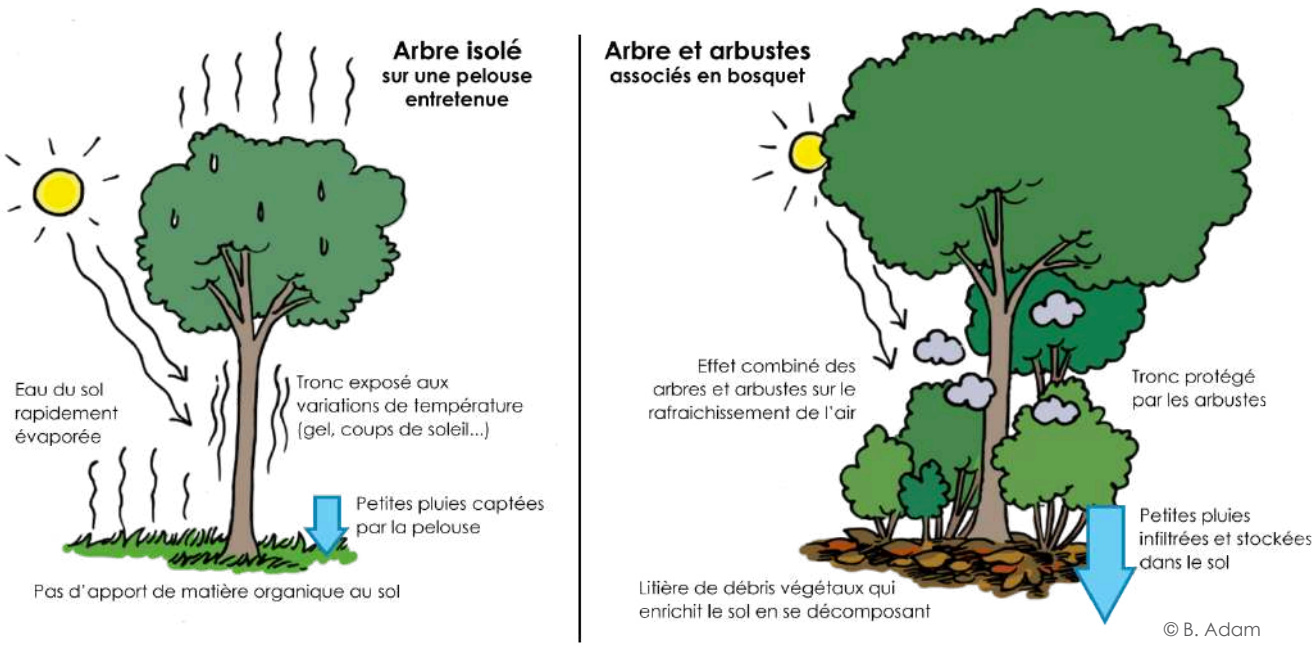
Faut-il tailler les arbres et arbustes ?

Les végétaux n'ont pas « besoin » d'être taillés pour bien vivre, fleurir et fructifier. Au contraire, chaque coupe fragilise potentiellement la plante en créant une blessure.

La taille doit être pratiquée uniquement si elle répond à un objectif : une **taille de sécurité** (danger avéré), une **taille fruitière** (qualité des fruits), une **taille de formation** sur un jeune arbre (forme esthétique ou adaptée à un espace contraint), ou une **taille de cohabitation** si le végétal n'a pas été planté au bon endroit et sa croissance doit être contenue. Une taille qui ne répond à aucun objectif est inutile, coûteuse et contribue au dépérissement du végétal : s'il n'y a pas nécessité de tailler, mieux vaut donc s'en abstenir.

Pourquoi mélanger des végétaux de hauteurs différentes ?

Structurer le jardin avec des végétaux de hauteurs différentes (on parle de « strates de végétation » : arbres > arbustes > arbrisseaux > herbacées) crée des milieux **plus accueillants pour la biodiversité**, plus efficaces pour le **rafraichissement** et un paysage plus riche. Des plantations en massif ou en bosquet sont aussi souvent **plus résilientes** que des sujets isolés.



FICHE N°7 Bien aménager ses limites de propriété

Que faire chez moi ?

Les clôtures, murs et haies qui délimitent nos jardins et nous servent de séparations ou de moyens d'occultation, ont aussi un impact sur la petite faune. Ces limites peuvent aussi bien favoriser le déplacement des hérissons, grenouilles et autres petits animaux d'un jardin à l'autre, que représenter des obstacles infranchissables pour eux.



☐ **Vérifier le Plan Local d'Urbanisme et de l'Habitat (PLU-H) :** Le règlement du PLU-H est zoné et dans ma parcelle, il prévoit peut-être des dispositions favorisant des clôtures perméables à la petite faune. Certaines règles obligent à créer des ouvertures au ras du sol au moment de la conception et de l'installation des clôtures. Lorsque les clôtures sont ajourées, elles peuvent aussi être doublées de plantations d'essences variées, non invasives et adaptées au site.

Se renseigner auprès du service urbanisme de la mairie ou en ligne :
Carte : https://pluh.grandlyon.com/plu?select_commune=VILLEURBANNE
Règlement : https://pluh.grandlyon.com/data/pdf_generaux/REGLE.pdf

1. Aménager des haies occultantes et favorables à la faune

☐ **Éviter les haies monospécifiques :** Souvent composées d'espèces vigoureuses (laurier-palme, pyracantha, photinia, eleagnus, etc.) qui nécessitent des **tailles fréquentes** et présentent un intérêt limité pour la biodiversité.

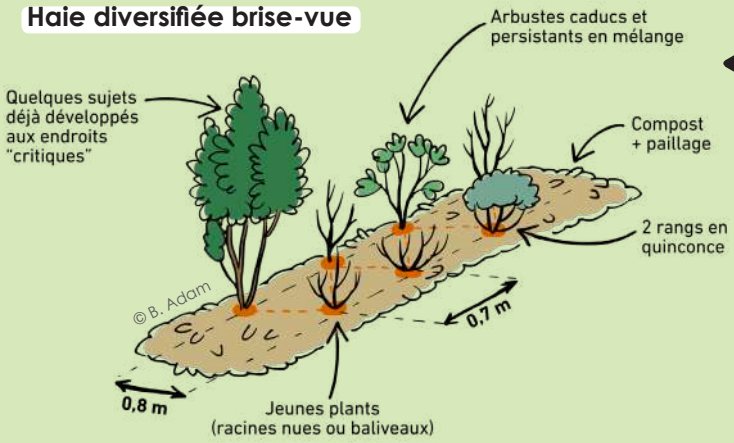
☐ **Planter des haies diversifiées :**
Une haie composée de **plusieurs espèces** d'arbustes (au moins 4 ou 5 - cf. Fiche « Bien planter les arbres et arbustes » pour des exemples) et comprenant des **arbustes locaux**, fournit nourriture et abris à la petite faune, est plus résistante aux maladies et offre des floraisons plus étalées dans le temps.

Haies vives et variées, composées d'espèces locales (simple rang à g., double rang à dr.)

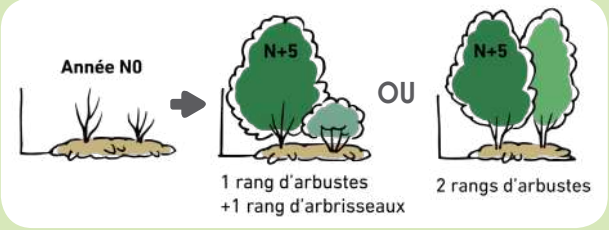




Haie diversifiée brise-vue



Pour un effet brise-vue rapide : plantation dense d'arbustes à feuillages caducs et persistants, en quinconce sur 2 rangs. Une taille légère de formation incitera dès le départ les végétaux à se ramifier par le bas.



Évolution selon le gabarit des végétaux

Adapter le choix des végétaux à l'espace disponible



Anticiper de futurs problèmes d'entretien fréquent pour contenir une croissance trop importante, en choisissant des **végétaux au gabarit adapté**. En effet, chaque espèce atteint une certaine hauteur et largeur à maturité : voir Fiche « Bien planter les arbres et arbustes » pour des exemples. Si on manque de place au jardin pour une haie en port naturel, une solution peut être d'installer des **grimpantes** le long d'une clôture et à leur pied des **petits arbustes et vivaces**.

Ne pas planter trop proche des limites de propriétés

Planter la haie à distance suffisante des limites de propriété et bâtiments permet de la laisser évoluer plus librement, sans tailles répétées qui réduisent les floraisons et fragilisent les végétaux. De plus, pour les végétaux susceptibles de dépasser 2m de haut, le Code civil impose de respecter une distance minimale de plantation à 2m de la limite (Cf. *En savoir plus*).

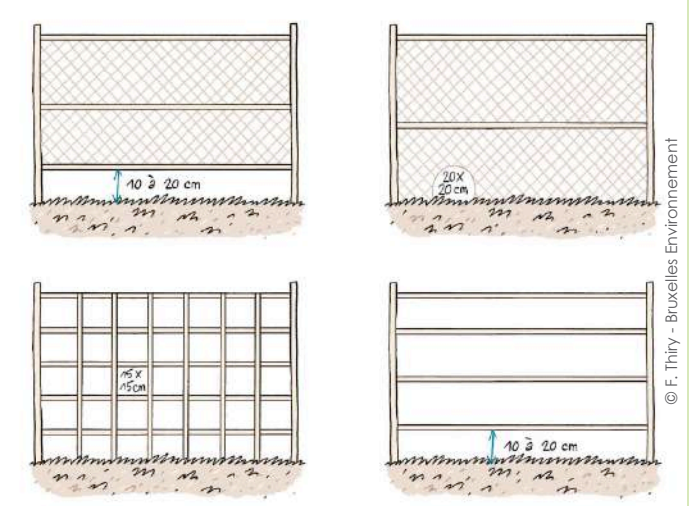
2. Faciliter le passage de la petite faune entre les jardins

L'objectif : permettre aux animaux (hérissons, tritons, grenouilles, orvets, petits rongeurs...) de circuler d'une parcelle à l'autre sans compromettre l'intimité des habitants. Une clôture ajourée doublée d'une végétation diversifiée peut ainsi cumuler les fonctions de séparation, d'occultation et de continuité écologique.

Préférer des **modèles de clôtures qui laissent passer la petite faune**, lorsqu'elles sont nécessaires : grillage à mailles larges, clôtures surélevées de 10 cm, barreaudage ajouré...

Rendre « perméables » les clôtures déjà existantes : découper des ouvertures régulières dans les grillages, percer le bas des murs, végétaliser les murets et palissades, aménager des rampes avec des planchettes, etc.

Le PLU-H de la Métropole de Lyon exige des ouvertures de 15 cm de diamètre minimum.



Clôtures facilitant la circulation de la petite faune



Exemples de passages aménagés et d'ouvertures pour la petite faune dans des murs et grillages pratiqués par le Groupe Mammalogique Normand (programme Piqu'en Ville).

Pour en savoir plus

Rappels réglementaires - plantation en limite de propriété

Il faut planter les arbres et arbustes susceptibles de dépasser les 2m de haut à **2m minimum** de la limite séparative. Tous les végétaux de moins de 2m de haut à maturité peuvent être plantés à **minimum 50 cm** de la limite séparative. Le non-respect de ces distances entraîne le risque de devoir étêter ou élaguer des arbres pour les rabattre à 2m de haut si le propriétaire voisin l'exige (cf. art. 671 et 672 du Code Civil).

Pourquoi planter une haie aux limites de son jardin ?

Planter une haie diversifiée peut permettre de préserver l'intimité entre jardins, en créant une occultation progressive et végétale plutôt qu'un écran opaque. Pour un brise-vue efficace, associer plusieurs espèces, hauteurs et formes de végétation : arbustes persistants et caducs, petits arbres, grimpantes… La diversité des strates permet de conserver un écran végétal plus naturel tout en évitant une haie uniforme et très dense.





Exemples de haies associant des végétaux de hauteurs différentes

Pourquoi porter attention aux limites de son jardin ?

Les limites de propriété - murs, clôtures et haies - structurent fortement le paysage urbain et influencent directement la circulation de la petite faune. Notamment, les murs hauts et nus, les palissades pleines et les grillages à mailles serrées plaqués au sol, empêchent les circulations et isolent les populations animales.

Bien penser ses limites en lien avec ses voisins, c'est donc **contribuer à la continuité écologique à l'échelle du quartier**. Par ailleurs, anticiper le développement futur des plantations en bordure évite aussi de nombreux conflits de voisinage liés aux débordements de branches ou d'ombre.



Hérisson coincé dans un grillage à mailles étroites

Quelques ressources :

- **Guide « De la haie de thuyas à la haie champêtre »** (Haies vives d'Alsace & FNE) : https://haies-vives-alsace.org/nos-publications/

- **Page web « Clôturer sans exclure la faune »** (Bruxelles environnement) : https://renature.brussels/fr/actions/ville-animale/cloturez-sans-exclure-la-faune

FICHE N°8 Créer une zone herbacée fleurie au jardin

Que faire chez moi ?

Les herbes hautes, prairies et friches, sont des habitats rares en ville mais essentiels car ils offrent un refuge et de la nourriture aux insectes pollinisateurs, oiseaux et petits mammifères. Ils amènent de la diversité dans le jardin et évoluent au fil des saisons et des années : un véritable spectacle vivant !

Il existe plusieurs méthodes pour créer une zone de prairie dans son jardin, chacune a ses avantages et inconvénients.



© E. Boglaenko - DBNV Lyon

1. Faire pousser une prairie en changeant de gestion

Couper moins souvent la pelouse et laisser se développer les plantes spontanées.

+

- **Moins coûteux** (voire gratuit !) : les graines sont apportées par le vent, les animaux, ou sont déjà présentes dans le sol.
- **Plus durable et plus résistant** : seules les espèces adaptées au sol et au jardin se développeront.

–

- La pelouse passera sans doute par un **stade « friche »** avec des espèces moins « jolies », mais souvent très prisées par les insectes !
- **Solution la plus longue** : il faut être patient, persévérer plusieurs années, et en profiter pour observer l'évolution des fleurs qui s'expriment au fil des ans.

☐ Laisser pousser la pelouse et la **couper seulement 1 à 2 fois par an**, dans l'idéal au dessus de 8 cm.

☐ Ne pas faire disparaitre toutes les herbes hautes d'un coup, mais **échelonner la coupe en plusieurs fois**, à des périodes différentes, afin de préserver en permanence un refuge pour les espèces qui s'y abritent.

Exemple de coupes décalées :
1. Fin de printemps pour laisser les fleurs s'exprimer
2. Fin d'été pour que les plantes se ressement
3. Fin d'hiver pour garder des refuges hivernaux



☐ Plutôt que de broyer l'herbe (tondeuse), **faucher** en utilisant une faucille, une faux ou une débroussailleuse à lames. La fauche a moins d'impact que la tonte sur la petite faune !

☐ Une fois sèches, **ramasser les herbes fauchées** au rateau et les utiliser pour pailler les massifs, le potager, le pied des haies... pour appauvrir progressivement le sol en matière organique et favoriser ainsi une plus grande diversité de plantes à fleurs.



Evolution possible d'une pelouse vers une prairie par diminution des tontes.

2. Semer une prairie de zéro

Enlever la pelouse existante et semer un mélange de graines adapté.

+

- **Plus rapide** : résultat immédiat les premières années (floraison des plantes annuelles puis bisannuelles)
- Si le semis prend bien, efficace pour **diversifier les fleurs**, surtout en ville où les espèces naturellement présentes sont moins variées.

−

- **Plus difficile** à mettre en œuvre : demande un peu de pratique pour réussir la préparation du sol et le semis.
- **Plus coûteux** si l'on achète les semences.
- Souvent **moins durable** : le mélange initial peut être difficile à maintenir dans le temps (les espèces spontanées finissent par prendre le dessus).

☐ Sur un sol mis à nu et ameubli, semer en fin d'été (septembre) ou au printemps (mars-avril) un **mélange de graines d'espèces locales** (équilibré entre annuelles, bisannuelles et vivaces), adapté au sol et à l'exposition.

☐ Entretenir de la même manière qu'une prairie naturelle : **1 fauche par an** en fin d'été avec un ramassage des herbes coupées.

Pour favoriser la biodiversité, privilégier les espèces locales. Certains producteurs proposent des mélanges de graines « Végétal local » : https://catalogue.vegetal-local.fr/



3. Enrichir une prairie ou une zone fleurie avec des espèces choisies

Semer ou planter (bulbes, plants en godets...) de manière localisée des espèces qui ne sont pas présentes au jardin, sans supprimer la pelouse ou la prairie existante.

+

- Sursemis ou vivaces en godets : peut fonctionner localement pour **accélérer l'apparition** de plantes à fleurs.
- Plantation de bulbes : **facile et généralement efficace**.

−

- **Réussite incertaine** pour le sursemis ou la plantation de vivaces locales en godets : risque de concurrence ou de mauvaise adaptation.
- **Plus ou moins coûteux** selon si l'on achète ou que l'on récolte soi-même les graines ou les plants.

☐ **Réaliser un sursemis** : au printemps ou en fin d'été, semer dans la prairie ou pelouse existante, sans la retourner mais simplement en la « griffant » pour mettre à nu de petites zones de sol où les graines seront au contact de la terre.

☐ Préparer des godets de vivaces (espèces prairiales types Centaurées, Scabieuses, Grande Marguerite, Campanules, Achillées...) en les faisant germer ou en les achetant, et **transplanter les plants en pleine terre** à l'automne (sept.-oct.).

☐ Planter les **bulbes à floraison printanière** en automne (Ail des ours, Iris fétide, Narcisse des poètes, Tulipe des bois, Muscari à toupet, Crocus, Dame d'onze heures...) et les **bulbes à floraison estivale** au printemps (Colchique, Ail rose, Scille d'automne...).





Pour en savoir plus

En ville, on trouve différents types de milieux herbacés :



Pelouse (urbaine) : milieu d'origine humaine (généralement issu d'un semis de gazon), où d'autres espèces se sont installées de manière opportune (trèfles, pâquerettes, pissenlits...). Leur diversité floristique dépend généralement de la fréquence et de la hauteur de tonte ; des coupes espacées de plusieurs mois et au-dessus de 8cm favorisent davantage de floraisons.



Friche herbacée : végétation « de transition » qui se développe sur un milieu perturbé par l'Homme (cultivé, bâti, engazonné...) lorsque l'on cesse d'y intervenir. On y trouve généralement des espèces colonisatrices (séneçons, laiterons, chardons, ortie...), souvent à tort considérées comme mauvaises herbes et qui sont en réalité très utiles pour les pollinisateurs.


© H. Mouret

Prairie (urbaine) : formation herbacée haute, semée ou spontanée, où dominent les grandes herbes, avec des patchs de fleurs plus ou moins diversifiés selon la richesse du sol en nutriments. Ce type de milieu est rare en ville et maintenu grâce à une intervention humaine (pâturage ou fauche).

Toutes les prairies fleuries ne se valent pas au regard des pollinisateurs !

Le terme « prairie fleurie » peut désigner plusieurs milieux très différents en termes d'intérêt pour les pollinisateurs et de durabilité.

« Jachère fleurie » ou « prairie mellifère » (graines semées): espèces horticoles, principalement annuelles, souvent très colorées mais ne répondant pas aux besoins des pollinisateurs. Milieu non pérenne : il faut re-semer tous les 1-2 ans pour maintenir les fleurs dans le temps.





Prairie d'espèces locales (graines semées) : espèces locales, annuelles et vivaces, abritant et nourrissant les pollinisateurs. Milieu plus pérenne : certaines espèces peuvent se ressemer naturellement, et d'autres disparaitre progressivement si elles ne sont pas adaptées au sol.





Prairie spontanée (apparue naturellement grâce une gestion adaptée) : espèces locales adaptées au sol et climat, abritant et nourrissant les pollinisateurs. Milieu pérenne car les végétaux présents se sont installés tous seuls !


© B. Adam


© E. Boglaenko - DBNV Lyon

Quelques ressources :

- **Livret « Herbes folles & petites bêtes »** (Alsace Nature) : https://alsacenature.org/agriculture-3/10-principes-de-gestion-des-zones-herbeuses-pour-epargner-la-faune-et-la-flore/

FICHE N°9 Gérer les espèces végétales exotiques envahissantes au jardin

Que faire chez moi ?

Certaines plantes introduites par l'Homme peuvent devenir envahissantes. On parle « d'espèce exotique envahissante » pour désigner une espèce qui se développe rapidement hors de son aire d'origine, concurrence les espèces locales, modifie les milieux naturels et/ou pose des problèmes sanitaires et peut coloniser les parcelles voisines.

Agir dans son jardin face aux plantes exotiques envahissantes :

Cela repose principalement sur la **prévention** et le **suivi.**

- [ ] **Ne planter pas d'espèces reconnues pour leur caractère envahissant ou à risque invasif:** Buddléia de David, Mimosa d'hiver, Robinier faux-acacia, Herbe de la Pampa, Canne de Provence, Chêne rouge d'Amérique, Érable negundo, Frêne rouge de Pennsylvanie, Févier d'Amérique, Chêne des marais, Mûrier de Chine, Troène luisant...



Certaines espèces comme le Buddléia de David, le Mimosa d'hiver, l'Herbe de la Pampa ou l'Érable negundo sont vendues en jardineries et pépinières malgré leur caractère invasif reconnu.

- [ ] **Identifier précocement les jeunes plants:** surveiller régulièrement le jardin (en particulier s'il y a par exemple un ailante ou un robinier à proximité), ne pas laisser de grandes zones de sol à nu, fraîchement retournées ou remaniées (à la suite de travaux notamment, zone propice à l'installation d'ambroisie).



Jeune plant de Robinier



Prairie colonisée par les Robiniers et les Ailantes

- [ ] **Intervenir rapidement et mécaniquement :** arrachage des jeunes plants avec leurs racines, coupe répétée des parties aériennes pour épuiser les réserves. Pas d'herbicides, et solutions chimiques déconseillées car elles ont également un impact sur la santé, la biodiversité et le fonctionnement des sols.

- [ ] **Éviter la dispersion des fragments ou des graines :** ne cas composter sur place ni utiliser en paillage les restes de rhizomes (pour la renouée notamment) - évacuer avec précautions selon les consignes locales.

- [ ] **Restaurer le couvert végétal après suppression :** une végétation dense limite les recolonisations. Par exemple semer de l'herbe (Ray-grass) dans un premier temps pour créer rapidement un couvert végétal, ou replanter avec des arbustes, etc.

Pour en savoir plus

Quelques portraits de plantes exotiques envahissantes à surveiller au jardin :



Ailante glanduleux *(Ailanthus altissima)*

Se ressème facilement (graines dispersées par le vent), peut former un peuplement d'une seule espèce et empêcher d'autres espèces de pousser.

Le reconnaitre :

- Grand arbre à croissance rapide, écorce lisse
- Grandes feuilles composées (30-60 cm)
- Odeur prononcée de cacahuète quand on froisse les jeunes feuilles



Renouée du Japon *(Reynoutria japonica)*

Se propage par rhizomes (tiges souterraines), forme des populations très denses qui empêchent le développement d'autres espèces.

La reconnaitre :

- Grande plante herbacée (1 à 3 m) dont les tiges et feuilles disparaissent l'hiver
- Tiges creuses et segmentées, rappelant le bambou
- Feuilles larges en forme de triangle
- Petites fleurs en grappe blanc crème en fin d'été





Raisin d'Amérique *(Phytolacca americana)*

Ne forme généralement pas de grosses populations dans un jardin (plutôt en lisière forestière ou dans les parcs), mais ses fruits sont toxiques pour les humains (mais comestibles pour les oiseaux).

Le reconnaitre :

- Grande plante herbacée (1 à 2 m)
- Tiges épaisses souvent rouge-rose
- Petites fleurs blanches et fruits en grappes de baies noires

Pour en savoir plus




Robinier faux-acacia *(Robinia pseudoacacia)*

Se dissémine facilement (rejets ou graines), peut former un peuplement d'une seule espèce et empêcher d'autres espèces de pousser.

Le reconnaitre :

- Grand arbre à croissance rapide, famille des Légumineuses
- Feuilles composées, à folioles ovales
- Épines sur les rameaux
- Fleurs blanches en grappes parfumées au printemps et fruits en gousses (comme les haricots)
- Forte capacité à faire des rejets racinaires




Ambroisie à feuilles d'armoise
(Ambrosia artemisiifolia)

Fleurit entre juillet et le début d'automne, son pollen est très allergisant.

La reconnaitre :

- Herbacée annuelle (env. 30 cm)
- Feuilles très découpées, vert mat des 2 côtés
- Fleurs formant des épis verts discrets en fin été
- Pousse sur des sols nus ou perturbés (chantier, potager au sol très travaillé...)

Autres ressources :

- **Application PlantNet pour reconnaitre une plante** : https://plantnet.org/

- **Centre de Ressources thématique Espèces Exotiques Envahissantes en AuRA :** www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/agir-en-region/eee/

- **Consignes de gestion par espèce (Centre de ressources national) :** https://especes-exotiques-envahissantes.fr/retours-dexperiences-de-gestion-flore/

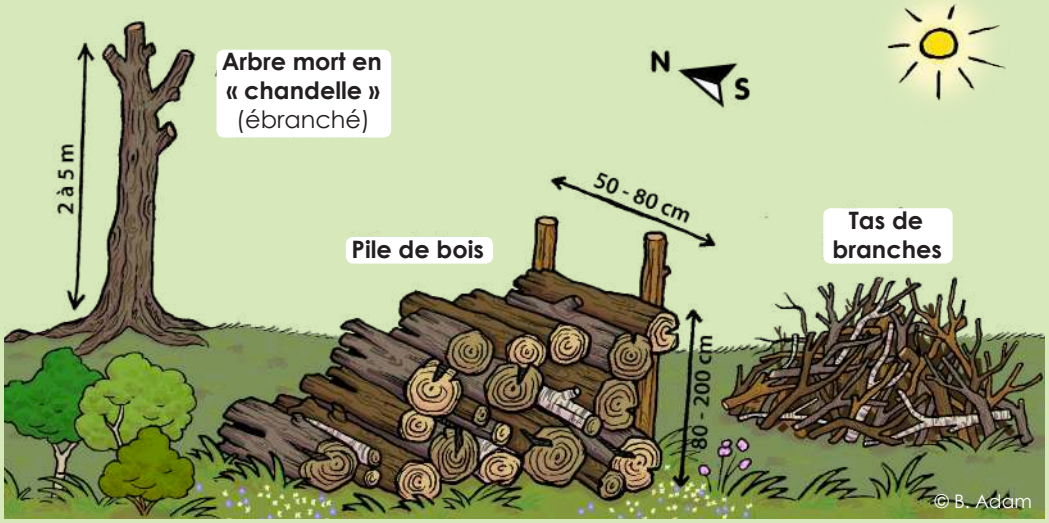
FICHE N°10 Laisser une place aux insectes et à la petite faune

Que faire chez moi ?

Les insectes jouent un rôle central dans le fonctionnement d'un jardin : ils participent à la pollinisation des plantes, au recyclage de la matière organique, à la régulation des indésirables (pucerons...) et sont la base de l'alimentation de nombreux animaux (oiseaux, reptiles...). Toute cette petite faune, dont hérissons, lézards, orvets, grenouilles et crapauds, contribue à un jardin plus riche et plus équilibré, à condition de lui laisser une vraie place !

1. Multiplier les micro-habitats

☐ **Conserver du bois mort sous toutes ses formes** (tronc, souche, branchages, rondins...) : qu'il soit au sol ou sur pied, le bois mort nourrit et abrite tout un cortège d'espèces.





Dimensions indicatives de micro-habitats de bois mort

☐ **Aménager des tas de pierres, murs ou murets de pierres « sèches »** (sans liant) : les pierres se réchauffent vite et leur empilement crée diverses cavités dans lesquelles se réfugient des insectes, reptiles et autres petits animaux.







☐ **Garder un tas ou un tapis de feuilles mortes**, tout l'hiver : de nombreux invertébrés y trouvent la protection nécessaire pour passer la mauvaise saison. À laisser en couche épaisse au pied des arbres et des haies, ou sous forme « d'enclos à feuilles ».

☐ Fabriquer et installer des **nichoirs à oiseaux, refuges à hérissons** et **gîtes à chauve-souris** : Voir en *Ressources* pour les consignes.

2. Réduire les menaces sur la faune sauvage

- ☐ **Limiter l'éclairage nocturne** : éteindre totalement l'éclairage extérieur, *a minima* 23h-6h, et opter pour des éclairages à détection, orientés vers le bas, pour les zones de passage, allées, chemins, etc.
- ☐ **Supprimer les pièges potentiels** : installer des échappatoires au niveau des piscines, bassins et cuves, obturer les poteaux creux et trous profonds au ras du sol. Rendre visibles des oiseaux les baies vitrées avec des bandes ou silhouettes adhésives.
- ☐ **Éviter les traitements antiparasitaires** chez les animaux domestiques, qui finissent dispersés dans l'environnement.


Rampe anti-noyade © LPO

- ☐ **Faciliter la circulation de la petite faune** d'un jardin à l'autre : cf. Fiche « Bien aménager ses limites de propriété »

3. Favoriser une bonne cohabitation

- ☐ **Éloigner plutôt que tuer !** Pour mieux vivre avec les taupes, fourmis et moustiques, il existe toujours des solutions non létales.
  - ▶ *Ex. : un piquet métallique planté dans le sol et coiffé d'une bouteille fait fuir les taupes, vaporiser du vinaigre blanc brouille le signal olfactif des fourmis, équiper les fenêtres de moustiquaires évite l'entrée des moustiques mais aussi des frelons et papillons de nuit attirés par la lumière.*
- ☐ Éviter le dérangement de la faune en **limitant la divagation des chats**, surtout au printemps, au crépuscule et en fin journée, et en les équipant de collerettes voyantes à grelots (types « Birdbesafe ») pour réduire la prédation.


© RTS

- ☐ **Maintenir des zones « tranquilles » pour la faune** : fourrés, bosquet ou herbes hautes inaccessibles aux animaux domestiques et peu dérangées par les humains.

Et sur mon balcon ? Des aménagements pour la faune

Même sans jardin, il est possible d'agir pour accueillir la petite faune !

- ☐ **Installer des jardinières de plantes sauvages et aromatiques variées** : coquelicot, bourrache, bleuet, soucis, matricaire, thym, sarriette, sauge...se développent bien en bacs et sont sources de pollen et de nectar.
- ☐ Les **petits fruits rouges** (framboisier, cassissier, groseillier, fraisier...) et **grimpantes** (lierre, vigne, chèvrefeuille...) se cultivent en pot et peuvent nourrir abeilles et oiseaux, à condition de bien les arroser (récupérer l'eau de pluie).
- ☐ **Installer judicieusement des gîtes à chauves-souris et nichoirs adaptés pour les oiseaux** qui nichent dans le bâti (moineaux, mésanges, hirondelles de fenêtre, martinets...).
- ☐ Une diversité de **matériaux tels que paille, carton, branchettes ou écorces**, répartis dans des petits pots renversés ou à la surface des jardinières pourront accueillir des petites bêtes cherchant refuge, bien plus efficacement qu'un hôtel à insectes du commerce !


© Le Potager minimaliste

Pour en savoir plus

Comment réduire l'impact de l'éclairage nocturne sur la faune sauvage ?


Nevit Dilmen ©

La lumière artificielle affecte fortement les insectes nocturnes (papillons de nuit), les chauves-souris, les batraciens (grenouilles, crapauds, salamandres, tritons), et globalement les rythmes biologiques de nombreuses espèces animales (humains compris !) et même végétales (croissance perturbée). L'extinction totale des éclairages est la solution la plus efficace pour préserver la biodiversité et le sommeil de chacun. Si des éclairages sont absolument nécessaires, choisir des dispositifs à détection de mouvement, à flux lumineux orienté vers le sol (pas de diffusion de lumière vers le ciel) et à teinte chaude (lumière dorée ou ambrée, moins impactante pour la faune).

Quelques ressources :

- **Des idées d'actions pour favoriser les insectes pollinisateurs** - **Guide pollinis'Actions** (Arthropologia) **:** www.arthropologia.org/association/ressources/guide-pollinisactions

- **Fabriquer un gîte à hérisson** (LPO) : www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/refuges-lpo/tutoriels/comment-fabriquer-un-gite-pour-le-herisson

- **Construire un nichoir pour passereaux** (LPO) : www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/refuges-lpo/tutoriels/nichoirs-pour-passereaux

- **Limiter la prédation des chats** (SFEPM) : www.chat-biodiversite.fr/les-solutions.html

- **Fiches conseil pour cohabiter avec la faune sauvage** (LPO) : www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne/mediation-faune-sauvage/fiches-conseils-mediation-faune-sauvage

Conception et réalisation : Arthropologia, 2026
Relecture : Collectif des Poulettes, Direction des espaces publics et naturels de Villeurbanne
Contacts :

Ville de Villeurbanne
Direction espaces publics et naturels
110 rue du 4 Août 1789,
69100 Villeurbanne
natureenville@mairie-villeurbanne.fr

ARTHROPOLOGIA
Écocentre du Lyonnais
60 chemin du Jacquemet,
69890 La Tour-de-Salvagny
info@arthropologia.org